

# Saint-Mihiel, cité de l'Archange

Autrefois capitale du Barrois non mouvant, siège d'une cour souveraine et de l'abbaye bénédictine qui lui a donné son nom, la ville de Saint-Mihiel est la localité la plus importante placée sous le vocable de saint Michel.



Castor de Montmédy  
XVIII<sup>e</sup> s.

L'histoire de la fondation de l'abbaye repose sur une légende commune à de nombreux récits hagiographiques : au VIII<sup>e</sup> siècle, un noble austrasien dénommé Wulfoald rapporta de son pèlerinage au Mont Gargan (Italie) des reliques de saint Michel afin de fonder, dans son pays, une église dédiée à l'archange. Après la révélation miraculeuse du lieu de la fondation, l'abbaye fut construite sur le mont Châtillon. Elle fut déplacée sur les bords de Meuse au XI<sup>e</sup> siècle. Ancienne Godinécourt mérovingienne, le bourg qui se forma alors auprès du monastère prit le nom de *Sanctus Michaelis vicum et castrum*. Transformé en langue vulgaire,

cette appellation devint *Saint-Mihier* ou *Saint-Michiel*, avant de donner naissance au vocable actuel : Saint-Mihiel.

Patron éponyme de la ville de Saint-Mihiel, premier des archanges, saint Michel allait devenir l'ange gardien de la dignité royale et de la France. Vénéral par les princes carolingiens, révéral au Moyen-âge en



Emmanuel Frémier XIX<sup>e</sup> s.  
Coll. dip.

tant que patron des chevaliers et des Croisés, il fut considéré, à partir du règne de Charles VII, comme le protecteur du

royaume de France. Il apparut ainsi - aux côtés de sainte Catherine et sainte Marguerite - à Jeanne d'Arc afin de lui demander de remédier au désarroi de la France.

Muni de la lance avec laquelle il terrasse le dragon, il est aussi le chef de l'armée céleste qui mit en déroute les anges rebelles. Archange psychopompe, Michel accompagne enfin les âmes des morts. Lors du Jugement dernier, il porte la balance avec laquelle il procède au pesement des âmes.



XIX<sup>e</sup> s. - Coll. dip.

A partir du 23 juin 2002.

Musée d'art sacré  
Saint-Mihiel  
Réservations :  
03 29 89 06 47

## Jeux de messe

La Conservation des musées de la Meuse s'est enrichie de nombreux objets de culte - calices, ciboires, ostensoirs, etc. - en réduction. Ceux-ci constituent de véritables services miniatures pour le culte à destination des enfants. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les pratiques religieuses évoluent et le jeu devient un moyen d'éveiller la foi. Trois enfants au minimum sont requis : un garçon tient le rôle du prêtre, tandis que les filles se retrouvent aux places qu'occupent les femmes à l'église : à l'harmonium, à la

chorale ou dans l'assistance. Les vêtements liturgiques sont de véritables panoplies leur permettant d'imiter l'officiant. Les objets du culte, en alliage de métaux, imitent fidèlement ceux utilisés pendant la messe ; ils sont le plus souvent ouvragés et de belle qualité. Parfois même le jeu s'organise autour d'un autel de taille réduite. Tout est donc conçu pour reproduire le plus fidèlement possible les étapes liturgiques de la messe, du sermon à l'eucharistie. Par l'introduction du jeu religieux dans les



Équipe au travail

pratiques enfantines, les familles aux côtés de l'Église ont sans doute vu un moyen de renforcer le sentiment religieux, dans cette France du XIX<sup>e</sup> siècle.



Catéchisme en images : La Création.  
Dépôt de Breucourt-en-Ardenne

Musée d'Art sacré, Saint-Mihiel  
6, rue du Palais de Justice Tél. 03 29 89 06 47

